AUX CONSEILS DE GUERRE

EPILOGUE DE L'AFFAIRE BOUHON

Nous avons, il y a quelques mois, informé nos lecteurs des poursuites intentées contre M. Bouhon Gustave, représentant de commerce, demeurant 365, boulevard Gambetta, à Tourcoing, et sa femme, pour intelligences avec l'ennemi.

Dans son jugement du 19 novembre dernier, le premier conseil de guerre avait acquitté la femme Bouhon à la minorité de faveur et condamné le mari à la peine de deux années d'emprisonnement.

Ce dernier s'étant pourvu en revision, le jugement fut cassé pour le motif que, dans ledit jugement, les noms des juges, mentionnés dans le texte ne correspondaient pas avec leurs signatures, et l'affaire fut renvoyée devant le 2e conseil de guerre.

Les débats eurent lieu hier. — Rappelons brièvement la prévention Bouhon est accusé d'avoir, au cours de l'occupation, par l'intermédiaire du boche Meyerstein, sous-chef de la sûreté, à Tourcoing, fourni des renseignements sur le moral de la population.

Inutile de revenir sur les dépositions des témoins, l'affaire n'a pas changé d'aspect : mêmes renseignements sur la moralité du prévenu et sur ses petits trafics commerciaux qui ne l'ont pas amoindri.

Après le réquisitoire du commissaire du Gouvernement, qui réclame une peine de 5 ans de prison, et l'excellente plaidoirie de Me Gayet, le conseil, présidé par le Colonel Gossart, confirme la peine de deux ans de prison, mais la mitige par le bénéfice du sursis.

REJET DU POURVOI DE V. TRIBOULET

Nous apprenons que, par arrêt du 19 février 1920, la Cour de cassation vient de rejeter le pourvoi du nommé Victor Triboulet, qui avait été condamné le 28 janvier dernier, par le 3e conseil de guerre de la première région à dix ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour.

Triboulet demeurait à Lille, 2, rue Stappaert. Il fut reconnu coupable d'avoir dénoncé aux Boches Mme Sarrazin et son fils, M. Gustave Valluin, MM. Jules Deboffe, Lucien Deltour, Arthur Sède, et malgré une magnifique plaidoirie de son défenseur, Me Fernand Lefèvre, condamné à une peine sévère, que la Cour de cassation vient de confirmer.

MANDATS D'ARRET

Des mandats d'arrêt ont été décernés contre Henri Boudry, et sa femme, née Marguerite Duchêne, demeurant tous deux à Creil, 11, rue Verneuil. Ces deux personnes sont accusées de recel d'objets volés par un militaire.

NOS ARTISTES

UN GRAND PAYSAGISTE LILLOIS

Petit à petit, ils reviennent au pays natal, nos artistes lillois. Disséminés par la guerre, les voici de nouveau presque au complet. L. Jamois nous est revenu il y a déjà un certain temps ; Ancelet aussi, G. Dhilly, Battus, David et Ph. de Winter, l'ancêtre, sont parmi nous. Aujourd'hui, je voudrais tout spécialement vous signaler le retour d'un des artistes que je considère comme un des plus sincères paysagistes de notre époque. J'ai nommé L. Giffard.

Ennemi de tout snobisme tapageur, rude nature d'artiste qui ressent sainement et exprime de même, en dehors de toute coterie et en toute indépendance, tel est L. Giffard.

C'est un sincère et un libertaire de l'art qui peint en toute franchise, sans tenir compte de rien autre chose que de sa nature d'artiste.

Et voyez comme le moral influe toujours sur la matérialité du travail d'un peintre de valeur : L. Giffard expose actuellement toute une séri ede tableaux chez Roussel, rue Esquermoise. Les tons en sont francs, la matière vigoureusement appliquée : c'est bien sobrement mais vigoureusement, en dehors de tout chiqué professionnel et surtout de toute mièvrerie. Bref, c'est de la peinture saine et naturelle, produite par un rude travailleur besogneux, issu du peuple et qui en a gardé la sève puissante.

Allez voir « les Gorges du Tarn », peintes par L. Giffard, et vous garderez le souvenir d'une belle œuvre d'artiste.

V. BRIGGHE.

A PROPOS D'AUMONIERS

Répondant à une question écrite de M. Delory, le Ministre de l'Instruction publique précise les conditions dans lesquelles un aumônier de Lycée peut être, après la mise à la retraite, autorisé à habiter gratuitement le logement qu'il occupait, comme c'est le cas pour l'aumônier du Lycée de Lille, qui consent à continuer ses fonctions.

LEGION D'HONNEUR

L' « Officiel » a publié la nomination dans la Légion d'honneur, de M. Guillier Gaston, receveur-contrôleur de l'enregistrement, avec cette citation :

« Guillier Gaston-Amand, sous-lieutenant au 110e de ligne, excellent officier, courageux et plein d'entrain, s'est toujours distingué par sa bravoure superbe qui n'avait d'égale que sa modestie. Mortellement frappé le 29 novembre 1917, à Mangelaere (Belgique), en maintenant ses hommes sous un violent bombardement. Croix de guerre avec palme ».

M. Guillier est le fils de M. Guillier, directeur de l'école Cabanis, et de Mme née Sandret.

AUX « AMIS DE LILLE »

Le syndicat d'initiative « Les Amis de Lille » a tenu ces jours derniers une série importante de réunions.

Mardi dernier : M. Delille, architecte des mines de Dourges, y exposant ses vues sur la cité-jardin.

Mercredi : une assistance nombreuse, composée d'architectes, d'entrepreneurs s'occupant de la question de l'emplacement du nouvel hôtel de ville.

Jeudi soir : une réunion importante, à laquelle assistaient les délégués des commerçants des différents quartiers de Lille, y discutaient la date de la grande manifestation commerciale de printemps.

Après un échange d'idées, la date du dimanche 21 mars, a été choisie pour l'exposition générale des étalages lillois.

Les différents quartiers, stimulés par une émulation des plus louables, rivaliseront d'ingéniosité pour faire admirer par les nombreux étrangers qui viendront en foule à Lille, les richesses de notre commerce local. Le groupement des « Amis de Lille » a promis de seconder ces efforts en vue de la renaissance de notre cité. Cette grande manifestation régionaliste prouvera une fois de plus que Lille, capitale, est restée, malgré l'occupation allemande, le grand centre industriel et commercial, et que la vieille capitale des Flandres avec ses magasins luxueux et bien achalandés, est à même de fournir tout ce qui peut contribuer au nécessaire, au bien-être et au luxe de la vie moderne.

En outre, le groupement des « Amis de Lille » très ému par l'imposante manifestation faite par la population lilloise, à l'occasion des funérailles de Mlle de Bettignies, a décidé de faire un concours entre les élèves des différentes écoles de la ville. Des prix en espèces seront attribuées aux enfants qui auront fait le compte rendu le plus intéressant, suivant un réglement général qui sera élaboré sous peu.

CREATION D'UNE FEDERATION DES ANCIENS COMBATTANTS DU NORD

Les délégués de certaines sociétés d'Anciens Combattants du Département du Nord, se sont réunis hier dans le but de former une Fédération des A. C. du Nord. Un bureau provisoire a été constitué et Me Olivier nommé président. Des statuts seront élaborés et toutes les sociétés de ce genre invitées à une nouvelle réunion qui se tiendra dimanche 10 avril prochain, à 11 heures.

A L'U. N. C.

L'assemblée générale de l'U. N. C. s'est réunie le dimanche 7 mars, à 15 heures, à l'Hôtel des Canonniers Sédentaires, sous la présidence de M. Schaepelynck, qui donna toutes les indications relatives au concours des grandes familles aux armées. M. Schaepelynck fit également part à l'assemblée du résultat de ses démarches à la Préfecture.

M. Goudaert, secrétaire général, s'est occupé de l'installation de délégués de quartier. M. Pantenier s'occupera de la création d'une musique de l'U. N. C. et M. Deneef d'un groupe sportif.

Me Maurice Olivier, vice-président, annonce ensuite la création de la Fédération des Anciens Combattants du Nord à laquelle a adhéré l'U. N. C.

Chronique Théâtrale

« LE PETIT DUC »

Une des plus exquises opérettes du répertoire. Livret adroit, musique pimpante, alerte et vive, bref, un petit chef-d'œuvre qui nous fut remarquablement joué dimanche, en matinée et en soirée.

Parmi l'interprétation, nous remarquerons notamment Mme Desbiys, notre nouvelle chanteuse d'opérette, dont la si jolie voix et le ravissant jeu de scène, très fin, firent merveille dans le rôle du Petit Duc, M. Berthal fut d'un comique achevé dans le rôle de Frimousse, de même Mme Gilles Raimbault dans celui de « Diane », où elle se fit bisser et longuement applaudir.

Mlle Lise Pagany, à la douce voix, réalisa le personnage de la petite Duchesse avec beaucoup de charme et de grâce candide, et Me Delpret fut parfait, comme toujours, dans Montlandry. Au résumé, bonne représentation.

V. B.

AVIS ET COMMUNICATIONS

ANCIENS ENFANTS DE TROUPE. — Les A. E. T. de Lille et des environs sont priés d'assister à la première réunion qui se tiendra le mercredi 10 mars 1920, à 20 heures, au Café de l'Elysée boulevard de la Liberté. Le présent avis tiendra lieu de convocation.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

LAMBERSART

DANS LES VIGNES ! — Ayant abondamment fêté Bacchus, le nommé Bague Désiré, cabaretier, se trouvait avenue Becquart vers dix heures du soir en état d'ivresse, et menant grand tapage.

Le garde Duburcq, qui le rencontra, dut réquisitionner une voiture pour le reconduire chez lui, chemin de Verlinghem.

Bague a été gratifié d'un procès-verbal pour ivresse et tapage nocturne.

MONS-EN-BARŒUL

IL FAUT PURGER. — La gendarmerie a mis en état d'arrestation, en vertu d'un extrait de jugement correctionnel, le condamnant à un mois de prison pour vol, la nommée Victoire Huyghe, demeurant rue des Montagnards.

Cette personne a été écrouée à la Maison d'arrêt de Lille.

DEULEMONT

MUNISSEZ-VOUS DE PLAQUES. — Carton Cyriaque, cultivateur, s'est vu dresser contravention par la gendarmerie. Sa voiture ne portait pas la plaque réglementaire.

WAMBRECHIES

LES TROTTOIRS POUR LES PIETONS. — Le jeune coursier Robert Samson, 15 ans, a récolté un procès-verbal pour avoir circulé en vélo sur les trottoirs de la commune.

SPORTS

FOOT-BALL

LE MATCH D'HIER

Amiens, Athlétic-Club bat O. L. (réserve) par un but à zéro

Affluence nombreuse. Le match très amical s'est déroulé sans incidents. Dans sa première mi-temps, les Amiennois ont dominé d'une façon presque continue, sans pouvoir cependant forcer la défense lilloise. Aucun but n'a été marqué jusqu'à la pause.

A la reprise les Lillois dominent à leur tour sans pouvoir empêcher toutefois quelques échappées menaçantes de leurs visiteurs. Un shoot à ras de terre de l'inter-droit amiennois surprend le gardien de but Fremaux qui plonge mais trop tard. Le goal est marqué. Les Lillois tentent vainement d'égaliser, et la partie se termine sans que les Lillois puissent arriver à sauver l'honneur.

CANNES A BATTU LILLE

Paris, 7 mars. — L'Association sportive de Cannes, qui s'est révélée dernièrement pas sa victoire sur le Racing-Club de France, a battu dans un quart de finale l'Olympique Lillois par 2 buts à 1.

AU NORD TOURISTE

L'assemblée générale de la section Lilloise a été fixée au mardi 9 mars. Elle aura lieu au siège, 65. Boulevard de la Liberté, à Lille, à 21 heures précises.

Ordre du jour : Discours du Président. — Rapport du secrétaire et élections des membres du Comité Lillois pour l'année 1920.

Il est recommandé à tous les membres d'y assister.

Théâtres, Cinémas & Concerts

THEATRE MUNICIPAL

— Aujourd'hui Lundi, tous les amateurs de beaux drames seront à la « Première » des AVENTURES DE Mme ANGOT, la pièce nouvelle de M. E. Morel. Comme sa devancière, LE TOUR DU MONDE D'UN GAMIN DE PARIS elle sera, pour notre troupe de drame l'occasion d'un gros succès.

Rideau à huit heures.

— Mercredi, LES SŒURS D'AMOUR, de M. Henry Bataille, le grand succès de la Comédie Française. (Tournée Rasimi).

— Jeudi, CARMEN.

PRINTANIA

5, RUE D'AMIENS, 5

DU VENDREDI 5 AU JEUDI 11 MARS

:: :: LA CLEF DES CHAMPS, comédie :: :: par Jim CAPRICE

:: LA MARQUE RÉVÉLATRICE ;;

drame d'aventures, avec Jean MAGNARD

:: CHANSONS FILMÉES ::

Le petit Grégoire — La Berceuse des Nuits

LE MESSAGER DE LA MORT

1er épisode : Les Gaz mortels

2e SELECTION DU CONCOURS DE BEAUTÉ

3 heures TOUS LES JOURS DEUX SEANCES 8 heures

THÉATRE DE L'UNION

147, RUE D'ARRAS, 147

Ce soir, à huit heures, Programme triomphal.

JACK, le parfait gentleman, Comédie dramatique en cinq parties, interprétée par William Russel.

LA CIGARETTE, comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Signoret et Andrée Brabant.

LE FILS DE LA NUIT. — **Le Spectre du Passé**, drame en deux parties.

CHARLOT, CHEF DE RAYON, film comique ultra-burlesque, en deux actes.

MUSIC-HALL. BOUTET B., comique vedette de la Scala. — LA REYNA, diseuse excentrique du Petit Casino.

Grand Orchestre.

Location à partir de neuf heures et demie du matin.

— Demain, Même Spectacle.

Omnia Pathé

RUE ESQUERMOISE et RUE DE PAS

Tous les soirs, représentation à 8 h.— Tous les jours (sauf le vendredi, matinée à 4 h.

La Vie Ouvrière

SYNDICATS

Dans la Boulangerie

PAS D'EQUIVOQUE POUR LE TRAVAIL DE NUIT

L'article du camarade Saint-Venant, député, paru dans la presse ce matin 7 courant, ne doit pas faire supposer aux camarades que les patrons ont le droit de faire travailler les ouvriers la nuit, le contrat de travail signé par les délégués à la réunion mixte amène un réglement d'administration public et fait force de loi, qui sera publié à l'*Officiel*. De même pour les salaires : les patrons qui refusent de payer ce que nous réclamons seront poursuivis par le syndicat, non pas en paiement de la moitié de l'augmentation que nous avons consentie à ceux qui acceptent, mais de la totalité de l'augmentation, soit 120 francs par semaine jusqu'au 15 mars.

Pour la question de grève, les secrétaires du Comité intersyndical viennent de me confirmer que, comme il a été convenu, tout le département se solidarise ; si Lille n'a pas satisfaction et qu'on y déclare la grève, ce sera la grève dans tout le département.

Donc, camarades boulangers, pas un ne doit se rendre au travail avant 4 heures du matin, pas un ne doit recevoir moins que 15 francs de supplément. Au cas contraire, venez avertir le syndicat ce soir, à la réunion, il fera le nécessaire.

Le secrétaire : Marcel BAELDE.

La Réunion des Employés AU TIVOLI

Il y a en ce moment une vague de surenchère qui déferle sur les syndicats et préférablement sur les jeunes syndicats, sur ceux surtout qui, n'ayant pas encore vu le « feu », peuvent conserver la naïveté de croire qu'il suffit de décider une augmentation de salaire quelconque et de faire ensuite une grève de quelques jours pour l'obtenir.

Les vieux militants, ceux qui ont eu maintes fois l'occasion de conduire leurs troupes dans la lutte jusqu'à la victoire, savent seuls la prudence qu'il faut montrer et la modération nécessaire pour ne pas courir à un échec certain.

La surenchère et l'esprit de division sont les pires ennemis du syndicalisme.

Il faut louer grandement le jeune syndicat des Employés de Lille d'avoir une fois de plus, évité cet écueil.

Hier matin, la réunion du Tivoli fut particulièrement réconfortante.

Les employés des Régions Libérées avaient répondu nombreux à l'appel du syndicat.

On sait l'activité que déploie le vaillant militant A. Raux dans l'ardente campagne qu'il mène pour arracher de la misère les employés, ces parents pauvres du prolétariat.

L'éducation syndicale qui reste presque tout entière à faire dans ce milieu trop longtemps réfractaire au syndicalisme, complique singulièrement la tâche. Aussi est-ce avec une joie sincère que nous avons constaté hier l'étape formidable accomplie vers cet idéal de solidarité, auquel tous doivent tendre et sans lequel rien n'est possible. Les efforts d'Abel Raux ont reçu, hier, une première récompense.

Voici d'ailleurs le compte rendu de cette magnifique réunion, que Pourchère, secrétaire de la Fédération Nationale, illustra de sa jeune éloquence.

Les employés des Régions Libérées et de la Reconstitution, se sont réunis hier matin au Tivoli, rue de Fives. Après la formation du bureau composé de Callèche, Serra et Pasquier — élus par l'assemblée, Raux, le secrétaire du Syndicat des Employés de Lille expose tout ce qui a été fait pour la défense des employés il donne notamment lecture de la seconde lettre de protestation qui a été adressée au Préfet. — « Les employés que vous frappez, y est-il dit, ont fourni un travail énorme dans des conditions défectueuses, et ce sont des mutilés de la guerre. Vous les renvoyez pour les reprendre ensuite en sous-ordre, dans des conditions défectueuses. Ne craignez-vous pas en agisant ainsi, de faire éclater la tempête. »

Espérons que ces paroles dignes et fermes seront entendues de M. le Préfet. Quoi qu'il en soit, le camarade Serra donne lecture du cahier des revendications qui va être transmis au Préfet et avant tout, au Ministre. On y réclame au-dessus de tout contre les gros émoluments touchés par les employés haut placés, contre l'emploi des belges dans certains services et contre le renvoi des mutilés.

Le camarade Pourcher portera lui-même ce cahier de revendications au Ministère, il s'y engage solennellement au cours de la magnifique conférence qu'il a fait sur le Syndicalisme.

Militant, à la parole de flamme tel nous revient Pourcher ; dont on se rappelle la récente intervention à Lille et à Douai au cours d'un même conflit.

— Seul, le groupement syndical, dit-il, peut faire aboutir vos revendications auprès d'un Préfet qui m'a paru à la fois d'une politesse exquise et d'une ignorance totale de votre situation réelle. La cause des mutilés et de tous ceux qui ont souffert de la guerre, nous la défendrons par dessus tout, s'ils sont chez nous, à la C. G. T.

Mais, sachez-le, le but du syndicat n'est pas uniquement de défendre des intérêts matériels, avant tout, il doit s'efforcer de mener à bien la révolution pacifique qui doit aboutir à la nationalisation des Mines, des chemins de fer, des grandes industries.

La grande bataille syndicale va bientôt recommencée, à vous, de vous tenir prêts.

L'orateur fit ensuite le procès des profiteurs de guerre, puis dans une envolée superbe il termina par un appel vibrant en faveur du syndicalisme.

« J'espère, dit-il, que mes paroles n'auront pas été infécondes. Le syndicalisme, sachez-le, c'est la révolution pacifique dans l'ordre le plus parfait. Hors lui, il n'y a pas de salut. L'avenir sera ce que vous serez digne qu'il soit ! »

L'ORDRE DU JOUR

Succédant à cette remarquable conférence, on vote l'ordre du jour suivant proposé par Raux qui, après quelques discussions fut adopté à l'unanimité.

« Répondant à l'appel du Syndicat confédéré, les employés (tous services réunis) des Régions Libérées et de la Reconstitution Industrielle se sont réunis en grand nombre salle du Tivoli-Cinéma, 28, rue de Fives, siège du Syndicat.

» Après avoir écouté l'exposé de l'action syndicale fait par les secrétaires et délégués, leur font confiance pour la suite à donner quant à la défense des intérêts généraux de tous les employés y compris et surtout les anciens combattants, mutilés et tous éprouvés de la guerre.

» Remercient le camarade Pourcher pour son magnifique exposé et, plus que jamais, acclament le syndicat et la C. G. T.

» Affirment leur solidarité pleine et entière à leurs camarades de l'Usine de Fives en grève.

» Par ordre : le secrétaire gén., RAUX. »

UNION SYNDICALE DES OUVRIERS DES TRANSPORTS DE LILLE

Pour les percepteurs, réunion à l'Union de Lille, le lundi 8 courant, bureau 7, à 6 heures du soir.

:: Convocations ::

AUJOURD'HUI

AUX CAMARADES DELEGUES EMPLOYES ET GARÇONS DE RECETTES !

Les délégués et garçons adhérents au syndicat 28, rue de Fives sont tenus d'être tous présents lundi soir, 7 h. 30 précises, au siège du Syndicat.

CHAMBRE SYNDICALE DES TAILLEURS, COUTURIERES ET SIMILAIRES DE LILLE ET ENVIRONS.

Tous les appiéceurs, culottiers, giletières et pompiers sont invités à assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu lundi 8 mars, à 7 heures très précises du soir, à la « Ville de Bruxelles ». Présence indispensable.

MARDI

BATIMENT ET TRAVAUX

Commission exécutive

Mardi 9 mars, à 6 heures, réunion de la commission exécutive au siège, rue de la Clef, 32. Tous les secrétaires et trésoriers des sections techniques de Lille devront être présents. Ordre du jour très important.

CUIRS ET PEAUX

Section des Ouvriers et Ouvrières en Chaussures

Tous les ouvriers coupeurs en chaussures, brocheurs, chamarreuses, cordonniers, chausseurs, cousu-mains, cloué monteurs à la main et à la machine, couseurs à la machine, finisseurs, répareurs, chaussonniers et parties similaires, sont convoqués à l'assemblée extraordinaire, qui aura lieu, le mardi 9 mars, à 6 h. 30 du soir, au siège, rue du Molinel 19, Lille,

EMPLOYES DE L'OCTROI. — Mardi 9 mars, à 18 h. 30, à la « Ville de Bruxelles », rue du Molinel, 19, réunion de la commission; présence indispensable.

Ordre du jour : compte rendu du délégué à la commission intermunicipale des traitements.

Le secrétaire, VAN ASSCHE.

A MARQUETTE

Transports et Débardeurs. — Mardi, réunion des ouvriers des transports et des débardeurs, 61, rue de Marcq, à Marquette, estaminet du Vélodrome.

MERCREDI

BATIMENTS ET TRAVAUX

Section des plombiers, zingueurs, couvreurs, gaziers. — Mercredi 10 mars, assemblée générale pour tous les ouvriers de la section à 5 heures, salle de la Bourse du Travail, rue de Paris.

Ordre du jour très important : disposition à prendre concernant le nouveau barème de salaire.

Vu l'importance de cette réunion tous se feront un devoir d'être présents.

TRANSPORTS

Voie de 0 m.60. — Mercredi 10 mars, à 5 heures du soir, réunion des ouvriers de la voie de 0 m. 60, rue de Lille, 254, à Lomme. Concours assuré d'un camarade du Bâtiment. Distribution des cartes. Le Secrétaire : H. LOBERT.

JEUDI

BATIMENT ET TRAVAUX

Section de Ronchin. — Jeudi 11 mars assemblée pour tous les ouvriers du bâtiment et des travaux publics, chez Baert, à Ronchin.

PARTI SOCIALISTE

A MONS-EN-BAROEUL

Lundi 8 mars, à 7 heures, chez le camarade De Muynck, 17, rue Jean-Jacques-Rousseau, réunion de la commission administrative de la section ; réunion également pour la commission administrative du groupe la « Jeune Garde socialiste de Mons-en-Barœul ».

Les camarades de ces deux groupements peuvent envoyer au siège des projets qu'ils jugeraient utiles pour notre prochaine fête.

Pour la Commission administrative, DE MUYNCK.

MUTUALITÉ

SOCIETE DE SECOURS-MUTUELS des COUPEURS et RECEPTIONNEURS

Mardi 9 mars, assemblée de commission et perception des cotisations, de 18 heures 30 à 20 heures.

PUBLICATION LÉGALE

CESSION

DEUXIEME PUBLICATION

Suivant acte s. s. p. en date du 15 février 1920, enregistré à Lille le 27 dudit, M. Edouard WATTEAU, négociant à Lille, 44, rue Jean-sans-Peur, a cédé à M. Emile CHOTEAU, marchand de charbons à Saint-André-les-Lille, ses droits de propriété sur le fonds de commerce de marchand de charbons et d'estaminet, exploité par feu Benjamin PIRLET, 4 place de la Gare, à Saint-André-lez-Lille, ainsi que tous ses droits contre la succession ouverte dudit feu Benjamin PIRLET.

Les oppositions seront reçues dans les dix jours de la présente publication au domicile élu, 4, place de la Gare, à Saint-André-lez-Lille.

11844. Emile CHOTEAU.

Offres & Demandes d'Emplois

STENO-DACTYLO sérieuse, diplômée, demande emploi débutante **Valenciennes, Blanc-Misseron** ou environs. Prendre âge et adresse au bureau du journal. 3053.

On demande une **BONNE** de 20 à 25 ans. S'adresser 23, boulevard **Froissart**, à VALENCIENNES, chez M. MERCIER. 11.857.

BONNE. — On demande une bonne de 20 à 25 ans pour ménage de deux personnes sans enfants. — S'adresser ou écrire 132, Faubourg d'Arras, BETHUNE. 3046.

COUVREURS. — On demande bons ouvriers couvreurs chez BARBIEUX-LAMBERT, 63, rue Malsence, Lille. Travail assuré. 3035.

COUVREURS et **ZINGUEURS** sont demandés. **80, rue Royale, Lille.** Travail assuré et bien rétribué. 11845.

AVIS DIVERS

PIANO AUTOMATIQUE

SUPERBE OCCASION : Piano état neuf, 66 marteaux, 1 rouleau rechange, A VENDRE. S'adr. WITS Constent, rue Marceau, WAZIERS. 11853.

Fabrique de Confections 150 MODÈLES

Corsages, Peignoirs, Jupons, Tabliers, Chemises hommes imperméables, etc.

G. DECARNE, 35, rue Frédéric-Mottez (prolongement rue Saint-Sauveur), à LILLE.

MALADIES SECRÈTES-SYPHILIS

VOIES URINAIRES

Docteur CAVRO, Boul. de la Liberté, 116bis, LILLE

De 8 heures du matin à 7 heures du soir.

2.000 VÉLOS

neufs, garantis, Modèles 1920

LIVRABLES DE SUITE

Agent Général des plus Grandes Marques

Achat-Echange — 10.000 Pneus, Chambres, Accessoires

250 Vélos d'occasion

400 Machines à coudre

Gros-Détail — Prix spéciaux pour Marchands

MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

Camille COPPENOLLE

39, rue Neuve. LILLE Près de la GRANDE-PLACE (On accepte les Bons de la Déf.)

Belle SITUATION régionale

offerte par industriels parisiens à personne active disposant petit capital et ayant références premier ordre. HUMBLOT, 10, rue de Rome, Paris. 1228.

ACHAT N'IMPORTE QUOI Tous genres mobiliers, toutes Marchandises et Cuisinières n'importe quel état. Etablissements E. SIX, 52, RUE DE LA MONNAIE, LILLE.

100 Machines à coudre

Toutes tailles. — Arrivages tous les jours. Occasions. — Réparations.

Hector SMAGGHE, à SECLIN.

Bons de la Défense acceptés.

Voulez-vous une Moto?

Légère, souple, élégante, solide, capable de vous conduire partout : Choisissez une

DERONZIÈRE

Type B de 2 HP 1/2

Elle grimpe toutes les côtes et ignore les pannes :: :: ::

PRIX : tout équipée : 1.600 fr.

LIVRAISON IMMEDIATE

Demandez catalogue et renseignements à Etablissements DERONZIÈRE, 7, quai de Serbie, LYON.

CUIRS Peausseries et Tiges -- LEPEER -- rue des Débris-St-Etienne, 7 bis, LILLE (près la Grand'Place).

A VENDRE, **BELLE MAISON DE COMMERCE**, libre le 1er mars, et **5 MAISONS D'OUVRIERS**, d'un seul lot, sises rue des **Tombelles**, à BRUAY (Pas-de-Calais). S'adresser à Mme BOURDON-LEGAY, rue des **Tombelles**, BRUAY (P.-de-C.). 3054.

ACHETEZ UNE BICYCLETTE

« Le Bien-Etre » paiera les deux tiers de la facture, vous le rembourserez par acomptes, échelonnés à la quinzaine ou à la semaine, entre les mains des Receveurs ou par la poste. — S'adresser 2 bis, rue Arnould-de-Vuez, LILLE (face la Préfecture). 6705.

DIVORCES

Séparations-Assistance Judiciaire

— SOLUTION RAPIDE —

Me Henri JOYE, Avocat, 15, rue Jacquemars-Giélée, à LILLE (20e année). 6459.

DETTES

M. VILLOQUET Henri, laitier, demeurant à Hasnon, a l'honneur d'informer le public qu'à partir de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, née Clémence Dusart, qui a quitté le domicile conjugal. 3060.

Le gérant : Emile GEST

Imprimerie du Réveil du Nord

UN MOIS SUFFIT POUR GUÉRIR AVEC UN TRAITEMENT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL

Toutes les maladies de Peau et vices du sang

ECZÉMA - ULCÈRES VARIQUEUX

Graves et Anciens réputés incurables

SOULAGEMENT IMMÉDIAT

dès la première application dans tous les cas suivants : Lupus, Croûtes de lait, Psoriasis, Dartres, Sycosis, Urticaire, Zona, Hâles, Erosions, Acné, Prurigo, Plaies purulentes, Brûlures, Herpès, Clous, Furoncles, Anthrax, Abcès, Engelures, Maladies du cuir chevelu, Pelade et toutes affections de Peau dues à l'Acreté du Sang.

Envoi franco de l'Onguent et de la Méthode contre mandat de 5 fr. 50 ou contre remboursement de 5.90.

Laboratoire Botanique de l'Abbé PANET, 28, rue Nationale, BLENDECQUES (Pas-de-Calais).

VOIES URINAIRES Blennorrhagies Rétrécissements Prostatite, Phimosis

MALADIES DE LA PEAU : Dartres, Eczémas, Démangeaisons, Psoriasis, Gale

ULCÈRES - Varices - Phlébites - Hémorroïdes

MALADIES DES FEMMES Pertes, Ovarites, Tumeurs, Fibrome

SYPHILIS Cure spéciale et rapide 914 Vaccins nouveaux 102 Musculaires Intraveineux 606

A la CLINIQUE FAID, 37, rue Faidherbe, LILLE Docteurs spécialistes de Paris

Installation électrique & thermique unique -- Prix modérés

CONSULTATIONS : Le Mercredi de 9 h. à midi et de 14 h. à 19 h. — Le Samedi de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h. — Le Dimanche de 9 h. à 16 h.

FEUILLETON DU *REVEIL DU NORD* N° 128

Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN

ADAPTE PAR

PIERRE DECOURCELLE

En quelques instants, tout le monde fut embarqué à bord du vapeur, qui, aussitôt, quitta le quai dans la direction de la rade.

Clarel et Brainard étaient sur le pont, cherchant vainement, au fond de l'horizon noir, une lueur qui leur servît de point de direction.

— Croyez-vous, vraiment, dit le capitaine, que l'appât d'une grosse récompense ne décidera pas un de nos prisonniers à nous fournir quelques renseignements utiles ?...

— Je ne crois pas ; mais on peut toujours essayer !

La tentative de l'officier fut aussi stérile qu'elle l'avait été quelques minutes plus tôt. Il revenait vers Clarel, assez découragé, lorsque, tout à coup, le bruit d'une sonnerie électrique résonna à côté des trois hommes.

— Qu'est-ce que cela ? fit Brainard, en dressant l'oreille...

Jameson tournait, lui aussi, vers son maître un regard interrogateur.

Les sourcils de ce dernier s'étaient subitement froncés...

— Cela vient de votre valise, Walter ! dit-il en désignant le petit portemanteau de cuir apporté par le jeune journaliste, que celui-ci avait justement ouvert un moment plus tôt.

— Mais alors, fit celui-ci, c'est la sonnerie de votre téléphone sans fil.

Vivement, il le saisit et le passa à Clarel, qui disposa hâtivement les récepteurs, pour établir la communcation.

— Ce serait donc Elaine qui m'appelle ?... dit-il tout en manipulant le délicat instrument.

— A une pareille heure ? observa Walter...

Justin, sans répondre, porta à son oreille le petit cornet récepteur.

— Allo ! Allo ! Oui, c'est moi ! dit-il... Où êtes-vous donc ?...

La réponse qu'il reçut provoqua en lui un tel sursaut que ses deux compagnons laissèrent échapper une exclamation d'effroi.

— Que se passe-t-il ? interrogea Walter.... Vous avez l'air bouleversé, patron !...

— Il y a de quoi ! Elaine n'est pas comme nous le supposions, chez Suzie Martins !...

— Où est-elle ?...

— En pleine mer !... Sur le bâtiment de ces bandits, qui l'ont enlevée !...

— Le bateau que nous poursuivons ? questionna Brainard, stupéfait...

— Oui !... celui-là même !

Fiévreusement, en quelques mots, Justin leur communiqua le bref et terrifiant message qu'il venait de recueillir.

Puis, approchant à son tour les lèvres de l'appareil :

— M'entendez-vous bien ? demanda-t-il... Oui ?... Vous ne perdez aucune de mes paroles !... Alors, tout n'est pas perdu !... Ecoutez ! Il faut à tout prix vous procurer une lumière, et l'élever à la hauteur du hublot de votre cabine !... Elle nous guidera !... Ne désespérez pas ; je vous jure que je vous délivrerai !...

Il raccrocha le récepteur, et, se tournant vers ses deux amis :

— Des jumelles ! Vite, Brainard !... s'écria-t-il... Et à toute vitesse dans la baie !...

Le capitaine s'élança pour donner des ordres, et le petit vapeur sembla voler à la surface de l'eau.

— Si elle a pu se procurer une lumière, dit Clarel, nous aurons une certitude pour nous diriger, et nous ne mettrons pas longtemps à nous rapprocher d'elle !...

Tout en parlant, il scrutait l'horizon, cherchant avidement le point lumineux qu'il espérait y voir surgir.

Soudain, il poussa un cri :

— Là bas ! dit-il. Regardez si je ne me trompe pas ?...

Très loin, à peine visible, une petite, toute petite lumière s'agitait lentement.

— Oui ! C'est le signal que vous avez demandé !

— Alors, relevez bien la direction, Brainard ! Et piquons droit de ce côté !...

Dans sa prison, Elaine, en entendant la voix de Clarel et en se rendant compte que ses propres paroles parvenaient jusqu'à lui, éprouvait une émotion poignante.

Elle avait bien compris les instructions de son fiancé ; il ne restait plus qu'à trouver le moyen de les exécuter.

Remettant en place le récepteur, elle regarda autour d'elle... La lanterne marine accrochée au-dessus de sa tête frappa sa vue.

Elle la décrocha et courut au hublot, qu'elle ouvrit. Puis, passant sa main au dehors, elle agita la lumière de droite à gauche, aussi longtemps et aussi loin qu'il lui fut possible.

Sur le pont, tandis que la goélette filait vers la pleine mer, le capitaine Grégor avait laissé son timonier au gouvernail, et il était allé s'asseoir à l'avant du bâtiment, pour y fumer tranquillement une pipe.

Tout à coup, il aperçut un reflet lumineux, qui dansait à la surface des flots.

Vivement, il se pencha sur le bastingage et distingua au-dessous de lui la lumière de la lanterne marine agitée par la prisonnière.

— Au diable, cette fille ! grommela-t-il, furieux...

Il fit signe au matelot auquel il avait donné pour consigne de surveiller la prisonnière, qui, saisissant un croc, se pencha, et, d'un seul coup, brisa la lampe dans la main de la jeune fille.

Elaine poussa un cri... Il lui semblait que sa dernière espérance venait de s'évanouir...

— A qui pouvait-elle faire signe ? se demanda Grégor, en rebroussant chemin, et se dirigeant vers le timonier.

— As-tu remarqué quelque chose de suspect d'un côté ou de l'autre ? questionna-t-il...

— Non, capitaine ! Rien d'insolite !... Mais la lune est en train de percer les nuages, et nous allons voir un peu plus clair autour de nous...

Grégor avait pris une lunette marine et explorait minutieusement les flots tout autour de lui.

Le matelot, à son tour, scruta l'horizon que la lumière blanchâtre de la lune envahissait peu à peu...

— Capitaine ! s'écria-t-il... A l'arrière !... Regardez donc ! On dirait un vapeur qui suit la même route que nous !...

Vivement, Grégor abaissa la lorgnette dans la direction désignée.

— Pas de doute possible ! dit-il... C'est une des chaloupes chargées de la police du port ! Et elle nous poursuit !.. Nous allons essayer de lui brûler la politesse, mais nous aurons du mal !..

En un clin d'œil, ses ordres furent donnés, et tous les mâts du petit bâtiment se couvrirent de toile.

On eût dit que tous ces hommes, dont chacun devait avoir sur la conscience une somme plus ou moins grosse de méfaits ou de crimes, terrifiés par l'approche derrière eux de ce bateau de police, n'avaient qu'une pensée, échapper aux châtiments qu'ils sentaient peser sur leurs têtes coupables.

La lorgnette ne quittait pas les yeux de Grégor.

Malgré le vent qui gonflait les voiles, aucun doute n'était possible. Le bâtiment qui les pourchassait gagnait du terrain.

Dans sa fureur, la pensée de sa prisonnière lui traversa brusquement l'esprit, et, en même temps, la recommandation dernière de Wu-Fang, qui lui avait été transmise aussitôt l'arrivée d'Elaine à son bord.

A la moindre tentative d'évasion, l'ordre était de se débarrasser sans pitié de la captive... Mais en cas d'attaque pour la délivrer ? Les instructions étaient muettes.

Dans son épais cerveau, Grégor supputait ce qu'il avait à faire, et il s'arrêta à l'idée que ce qui était valable dans un cas devait l'être à plus forte raison dans l'autre.

Hélant l'homme donné par lui comme geôlier à la jeune fille, il lui dit quelques mots à l'oreille.

L'autre fit un signe d'assentiment, et se dirigea vers l'échelle qui descendait à la cabine d'Elaine.

Celle-ci, depuis qu'avait été brisée dans sa main la lanterne qui devait guider ceux qui accouraient à son secours, s'était sentie reprise par un immense découragement.

Le court instant pendant lequel elle avait pu agiter hors du hublot cette lueur conductrice n'avait certainement pas duré assez pour produire l'effet qu'elle espérait.

Mais le branle-bas, dont le tumulte parvenait jusqu'à elle ; les commandements, dont elle avait compris la signification, lui firent deviner l'effort tenté par ses bourreaux pour échapper à la poursuite qui les menaçait.

En même temps, elle se rendait compte que le petit navire avait singulièrement accéléré sa marche.

Ignorant la force et la nature de l'embarcation sur laquelle se trouvaient Clarel et ses compagnons, elle tremblait que « La Panthère » fût assez rapide pour lui échapper.

Tout à coup, elle dressa l'oreille... Des mots arrivaient jusqu'à elle, à travers le hublot resté ouvert.

C'étaient les ordres donnés par Grégor à la brute qui allait devenir son bourreau.

Elle perçut son pas pesant sur l'échelle descendant à l'intérieur du bâtiment.

Comment se défendre contre ce forcené, dont la brutalité sanguinaire ne se laisserait désarmer par rien ?...

Vivement, Elaine entassa contre la porte d'entrée tous les meubles, tous les objets qu'elle avait la force de soulever.

A ce moment, elle entendit la clef tourner dans la serrure... Mais les obstacles accumulés par elle empêchèrent la porte de s'ouvrir.

Les jurons proférés par le matelot parvenaient jusqu'à elle...

Elle distingua ses pas qui s'éloignaient, sans doute pour chercher un outil qui lui permît de vaincre cette résistance inattendue.

La jeune fille jeta les yeux autour d'elle. Il ne restait plus rien à opposer à l'irruption de cette brute.

Si fait ! Une caisse qui, à première vue, paraissait trop lourde pour qu'elle pût seulement l'ébranler.

Mais sa surexcitation triplait sa vigueur. D'un effort dont elle eut été incapable en tout autre moment, elle souleva le pesant fardeau, et parvint à l'amener contre le panneau que, de l'autre côté, le Yankee venait d'attaquer, avec une massive barre de fer.

Mais il n'y avait pas d'illusion à se faire. L'homme ne serait pas long à avoir raison de cet hétéroclite échafaudage.

Déjà, une planche commençait à céder...

(à suivre).